

LAURIN, MARTHA-GERTRUDE (1922-2004)

LAURIN, Martha-Gertrude, professeur de français langue seconde, administratrice scolaire, directrice de nombreux comités d'église, née le 23 mars 1922 à Montréal et décédée au même endroit le 19 mars 2004. Célibataire. Inhumé dans le cimetière de l'église unie de Belle-Rivière.



Sa famille

Martha (parfois Marthe) Laurin est la fille d'Ariste Laurin (1875-1953) et de Gertrude Bowen (1883-1968). Elle est née le 23 mars 1922 à Montréal dans une famille déjà protestante¹. Elle a un frère aîné, Louis-Bowen (1915-1973). L'appartenance religieuse a été fortement intégrée à sa vie.

Sa formation

Elle fréquente l'école élémentaire Lewis Evans à Saint-Henri où habite sa famille puis va à la High School of Montreal, section fille, où elle termine vers 1942.



Elle poursuit ses études à l'Université McGill dont elle obtient le BA ès arts en 1945 (photo ci-contre) en français et anglais, la notice soulignant la diversité de ses intérêts. Elle sera ensuite diplômée de l'école normale de McGill (Collège Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue) et se spécialisera en enseignement du français langue seconde.



Collège Macdonald, pavillon principal

Elle pouvait jouer du piano ou de l'harmonium, mais contrairement à certaines affirmations, elle ne l'a jamais enseigné. Par contre, elle avait une belle voix de contralto puisqu'elle fera partie de plusieurs chorales et spécialement du Montreal Bach Choir possiblement durant la durée de son existence (1951-1966), une chorale importante au Québec à l'époque². Elle participe notamment au Festival d'Édimbourg sous la direction de George Little.

¹ Voir la biographie d'Ariste Laurin en ligne et le nom des membres de la famille à la fin de la présente biographie. Nos sources ne nous ont pas permis d'être plus précis à certains endroits comme nous l'aurions souhaité.

² Ensemble de 35 voix fondé à Montréal en 1951 par Georges Little dans le but de présenter des œuvres chorales a cappella ou avec accompagnement. Le chœur offre annuellement au public deux œuvres de Bach dont la *Passion selon saint Matthieu*, la *Passion selon saint Jean*, l'*Oratorio de Noël* et la *Messe en si mineur*, mais il chante aussi d'autres compositions, de la Renaissance au XX^e siècle, à la radio, à la télévision et en concert. De grandes voix canadiennes y participent volontiers comme solistes. En 1958, l'ensemble visite quatre pays d'Europe, et fera ensuite une tournée dans l'Ouest canadien (1959, 1961) et au Japon (1961).

Sa carrière dans l'enseignement

Dans les années 1950, elle enseigne le français langue seconde dans des écoles anglaises et elle écrira même un manuel pour guider cet apprentissage sous le titre *Aux yeux des petits* à la demande de l'éditeur Holt Reinhart. Au cours de cette décennie, elle fera l'acquisition d'une maison de campagne dans les Laurentides où elle se rendra souvent dans ses temps libres et durant ses vacances.



Quand le Protestant School Board of Greater Montreal consent enfin à établir une classe pour les protestants francophones au secondaire (la huitième année)³, en septembre 1961, elle deviendra la candidate idéale et elle sera la première professeure à ce niveau. Elle enseigne à Peace centennial, une école primaire ancienne qui devient la première école secondaire protestante de langue française. Elle suit ses élèves d'une année à l'autre probablement au fur et à mesure de l'accès aux classes françaises au PSBGM. Ce genre de classe se multipliera et plusieurs des adolescents passeront dans la section française de Baron Bing ou autres. Forte de son expérience, elle organise une chorale qui interprétera à l'intention de son ancienne clientèle l'hymne national et quinze chansons françaises typiques accompagnées à la guitare et elle l'enregistrera sur disque vinyle 33 tours.



École Peace Centennial, Montréal

Elle est alors directrice adjointe de l'école secondaire Peace Centennial. Puis elle devint consultante pour l'enseignement du français au North Island Regional School Board. Après quelques années, elle fit partie du ministère de l'Éducation où elle s'occupa de la certification des enseignants et de l'inspection des écoles.

Le ministère de l'Éducation du Québec avait créé le Conseil supérieur de l'éducation qui comprenait un comité catholique et un comité protestant, le système étant toujours basé sur la religion depuis 1875. Leur objectif était de veiller au respect du droit des parents «de choisir les institutions qui, selon leur conviction, assurent le mieux le respect des droits de leurs enfants⁴ ». Marthe Laurin fera partie du comité protestant de 1987 à 1993, alors qu'elle est probablement déjà à la retraite.

³ Voir l'explication du contexte et les enjeux dans Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie*, Fides, 2002, p. 282-285.

⁴ Ces deux comités ont été dissous en 2000 en raison de la déconfessionnalisation du système public québécois.

Son engagement à l'église unie Saint-Jean

Elle est membre de l'église unie Saint-Jean dès son tout jeune âge et le demeurera le reste de sa vie, pendant plus de 60 ans donc. On retrace son engagement dès les années 1940. Elle est omniprésente ensuite un peu partout, et on sait qu'elle fait partie de la Société des femmes de Saint-Jean dans les années 1970⁵.

Elle est, en 1982, et pour plusieurs années, présidente du Conseil de paroisse, y agissant en son nom, y créant sa dynamique propre, mais nous n'avons pas cherché à détailler ici sa contribution. Elle est aussi représentante de la paroisse au Consistoire Laurentien après 1985 et participe à ses activités.

Conseillère à Belle-Rivière

En parallèle, elle est directement liée à l'église de Belle-Rivière et est membre du Conseil de paroisse depuis les années 1960. Elle vivra les aléas de l'expropriation dans le cadre de la construction de l'aéroport de Mirabel, le bâtiment devenant la propriété du Gouvernement fédéral, pouvant selon un projet constituer un élément clé d'un village ancien reconstitué⁶. Marthe Laurin fera partie du comité chargé de racheter les terrains et bâtiments en 1986.

L'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles avait fermé ses portes en 1966, et les bâtiments avaient complètement cessé d'être utilisés en 1972. La Fondation IFE avait déménagé documents et bibliothèque à Belle-Rivière dans l'espoir de faire de l'ancienne école un centre d'archives. Faute d'une conception adéquate, le projet tournera court, mais les lieux demeureront le point de ralliement annuel de la Fondation jusqu'en 1994. L'association des anciens élèves y célébrera d'ailleurs ses cent ans en 1987. Marthe y sera active et y interviendra à plusieurs reprises, la secrétaire du conseil voyant également à faire les préparatifs nécessaires à ces rencontres annuelles.

Les membres de la communauté de Belle-Rivière sont dispersés dans les environs, à Lachute, Saint-Eustache, Saint-Jérôme ou beaucoup plus loin, à Verdun. C'est l'église de ce dernier endroit qui est responsable de celle des Basses-Laurentides dans les instances de l'Église Unie. Du temps du pasteur Labadie au début des années 1980, c'est souvent Marthe qui suggère les cantiques en lien avec le thème de la prédication, le recueil *Chants évangéliques* étant encore en usage, et c'est elle qui joue de l'harmonium lors des cultes.

Au décès de Henri Louette en 1985, Marthe Laurin est choisie comme secrétaire du Conseil de Belle-Rivière et elle occupera ce poste, veillant avec beaucoup de constance et d'attention aux intérêts de la paroisse, jusqu'à sa mort en 2004, sa nièce Jo-Anne Laurin, continuant d'être la trésorière. Nous ne savons pas si le conseil comprenait une ou deux personnes de plus. Il était de toute façon fort réduit à partir de là. C'est ce même conseil qui voit à l'organisation des cultes, au choix des pasteurs qui acceptent

⁵ Voir Jean-Louis Lalonde, *Les 175 ans de l'église Saint-Jean, 1841-2016*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2018, *passim*.

⁶ Ces aléas sont expliqués dans Jean-Louis Lalonde, *Histoire de Belle-Rivière, 1840-2006*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, tome I, p. 315-319 et 408-412.

d'assurer les célébrations, et à la rencontre fraternelle qui se tient habituellement après le culte. En 1994, la disparition de la paroisse de Béthanie obligera la communauté de Belle-Rivière à trouver de sa propre initiative des pasteurs pour célébrer les cultes estivaux, Pierre-Paul Lafond, Hervé Finès, David Fines y viendront volontiers.

Comme directrice du conseil, elle a forcément été engagée dans l'expérience Belle-Rivière/St. John de Duvernay (1982-1987), une tentative de réanimation de l'église sous la direction de Jacques Labadie. Elle visait à créer une communauté francophone à partir de la communauté anglophone (presbytérienne) de Duvernay qui aurait enrichi celle de Belle-Rivière (Église Unie) bien que les deux lieux de culte aient été géographiquement assez éloignés l'un de l'autre (50 km). C'est durant cette période qu'a été créé le Consistoire Laurentien en 1985 dans le but de regrouper les paroisses francophones du Synode Montréal et Ottawa. Marthe en sera un pilier pendant des années tout en s'occupant de Saint-Jean et de Belle-Rivière. La tentative de rapprochement dans la Mission des Basses-Laurentides se terminera en 1987 et une association possible, peu après, entre Béthanie (Verdun), Belle-Rivière et Saint-Jean (Montréal), combinant des pastorats à demi-temps ne se réalisera pas non plus.

Ses années de retraite

C'est au milieu des années 1980 qu'elle prend sa retraite de l'enseignement. Elle sera retraitée pour près de vingt ans, mais nous ne savons pas si elle s'était donné des objectifs particuliers pour ce temps. Nous avons vu qu'elle est demeurée active comme nous venons de le signaler, participant aux instances de l'Église Unie ou à divers comités.

Ses funérailles

Elle loge dans le Vieux-Montréal durant ses dernières années et fréquente encore la paroisse Saint-Jean jusqu'à la fin. Elle est morte subitement dans son fauteuil une nuit le 19 mars 2004. Comme elle avait plusieurs fois indiqué qu'elle aimerait que ses funérailles soient bilingues, elles furent célébrées au salon mortuaire Collins Clark sous la direction du pasteur Arian Bonnar, de l'église Saint James United à Montréal. Winnifred Gertrude Bowen Laurin et Louis-Bowen Laurin y ont aussi participé. La cérémonie d'inhumation a eu le 25 septembre 2004 à Belle-Rivière et Martha Laurin repose dans le cimetière de cette communauté dont elle avait été l'animatrice pendant tellement d'années.

12 avril 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, juin 1959.

Credo mai-juin 2004, p 29 et octobre 2005, p. 8.

Jean-Louis Lalonde, Belle-Rivière 1840-2006, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, p. 319, 337-340, 343,345, 347, 350, 355, 356,359, 363, 364.

Jean-Louis Lalonde, Les 175 ans de l'église Saint-Jean, 1841-2016, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2017, p 33, 341, 350, 357, 368, 396, 422, 424, 498, 522.

Le site de la Chorale Bach de Montréal/Montreal Bach Choir (en ligne).

LAURIN

LA FAMILLE IMMÉDIATE

Ariste-Élisée Laurin médecin
n. 25.3.1875 Grand Bois
d. 7.2.1953 Saint-Henri
épouse le 7.9.1916 à Montréal (Église Saint-Jean)
Winnifred Gertrud (Gertie) Bowen infirmière
n. 14.4.1883 Llanstefan, Wales, GB
d. 7.12.1968 Montreal

Enfants

1. Louis-Bowen architecte
n. 27.6.1917 (1916) Saint-Eustache
d. 28.4.1973 Laval. Inhumé BR
épouse le 19 octobre 1946 à Montréal (Eglise Saint-Jean)
Anna Eleanor Price infirmière
n. 11.11.1915 ou 1916 (selon mariage)
d. 3.11.2000
(Voir Find a grave, au Cimetière Mont-Royal pour sa famille à elle)

Enfants

Jo-Anne-Gertrude
n. 1947 –
Margaret-Louise
n. 1949 -
2. Marthe professeur
n. 23.3.1922 Montréal
d. 29.3.2004 Montréal
célibataire